

POUR LES CULTIVATEURS

Jeunesse des campagnes, n'abandonnez plus votre pays

Ne vous expatriez pas sans y être forcés ; cette vie facile, ce bonheur que vous cherchez, vous ne le trouverez pas ailleurs que chez vous, il est en germes sous vos pas, c'est à vous de le découvrir, de savoir sur place vous préparer un avenir plus sérieux et plus durable que celui que vous pourriez vous faire à la ville, toujours si fertile en surprises et si pleine de déceptions.

Les travaux des champs sont pénibles, je le sais, les profits assez maigres, c'est incontestable, mais grand pont grand rivières : si on gagne moins à la campagne, on dépense surtout moins, et ce qui est bien à considérer, c'est que la profession du cultivateur est la plus saine et la plus indépendante de toutes les autres professions. Et puis, la vie rurale à ses charmes et ses agréments. Et aussi qu'elle libère l'esprit et de mouvement, qu'elle simplifie dans les rapports entre "habitants" ! Tout cela est à apprécier si on le compare aux habitudes des villes avec leurs habitudes guindées et affectées.

Il s'agirait seulement, pour profiter de cet état privilégié, de se convaincre qu'on peut, en s'initiant aux procédés nouveaux de culture, doubler et même tripler les produits de la terre. Par les moyens d'un enseignement scientifique appliqué à l'agriculture, suivi d'un travail méthodique et persévérant, il me paraît qu'on ne peut manquer de se constituer à la campagne une situation, sinon aisée, du moins confortable.

Pour la culture comme pour l'élevage, il faudrait savoir renoncer à de vieilles routines ou l'on dépense sans profit ; l'élevage et la culture, ces deux grandes ressources naturelles et nationales tendent à se perfectionner comme tout autre branche d'industrie, et l'agriculteur qui néglige d'en tenir compte en ne suivant pas la marche du progrès risque toujours de rester inférieur quand au rendement des récoltes et du bétail.

Aux environs des villes, ou dans quelque contrée privilégiée, la science agricole semble vouloir très sérieusement se développer, les cultivateurs y mettent assez en pratique la vapeur et la mécanique, ainsi que l'industrie laitière dont il savent si bien depuis quelques années tirer parti ; l'industrie laitière est une branche considérable du travail agricole, et elle donne de bons bénéfices.

Mais il y a des étendues immenses où nul progrès culturel n'est encore apparu ; de vastes contrées ne connaissent que très peu les procédés nouveaux.

Pourtant le Canada est presque partout une mine inépuisable de richesse pour qui sait en extraire les filons, et la génération qui vient doit y appliquer ses forces et toutes son intelligence ; autrement notre agriculture canadienne continuerait sa décadence, pendant que ces fortes races de travailleurs de la terre continueraient d'aller s'épuiser en ville, pour y mourir ensuite sans laisser de racine nulle part.

Rien que le grand air pur des champs est déjà une richesse comparée à l'atmosphère empestée, des villes, où tant d'imprudents vont perdre leur santé, souvent leur honnêteté, garir les hôpitaux et pire encore.

Le travail des champs, si pénible qu'il soit, n'est pas si débilitant pour la jeune fille que de laver les planchers des habitations des villes ou de faire la cuisine sur les fourneaux ardents, dans des pièces peu aérées, et où tant de malheureuses s'épuisent en perdant le goût de la vie rurale et l'esprit de famille.

Il en va de même pour les jeunes gens quant aux usines et industries de toutes catégories.

Le travail de la terre, je ne me lasserais pas de le dire, fait des corps sains, des esprits calmes et de vigoureux tempéraments capables de toutes les endurance.

Et puis, choses à apprécier, il semble qu'au milieu des champs on soit plus près des Vérités Éternelles c'est ce qui se dégage des livres anciens appelés les Saintes Ecritures. Il semble dis-je, qu'au spectacle des beautés de la nature, on se sente en communication plus directe avec l'auteur de toutes choses ; la scène et le développement qui se manifestent tout autour de vous, l'arôme des plantes et des mille et une fleurs sauvages, le chant des oiseaux, tout cela forme une harmonie indéfinissable qui enivre l'âme, dispose le cœur à la reconnaissance et à l'amour.

Il n'est pas jusqu'au langage des animaux domestiques, car elles ont leur langage, ces pauvres bêtes, qui ne vous impressionne et ne vous rattache à ce que j'appelle : l'âme du village.

Dans ce décor de la nature, je revois les nombreuses familles que j'ai connues autrefois, et où chacun avait ses occupations, depuis l'enfant de dix ans jusqu'au vieillard à chevelure blanche, le travail étant à la portée de tous par sa variété et sa facilité.

Sous le ciel découvert, qu'à la ville on ne voit pas, la musique des éléments s'harmonise divinement avec le langage de tous les êtres vivants de la création ; par les chants variés, les oiseaux qui nous font compagnie en sont un des charmes puissants.

Lequel des "habitants" dans les grandes plaines de nos campagnes, n'a pas admiré l'alaouette s'élevant dans les airs en un chant magnifique, et planant sur nos têtes à perte de vue ?

Au temps de ma jeunesse quand je suivais les troupeaux, lorsque nous voyions, dès le matin, l'alaouette s'élever dans les airs en faisant entendre ses harmonieux accents, nous avions l'habitude de dire qu'elle faisait sa prière du matin, et que c'était une invite à ne pas oublier la nôtre.

Je m'étends peut-être plus qu'il ne le faudrait sur la vie des champs mais ces choses, ces impressions de jeunesse sont restées profondément dans mon cœur et mon esprit. Et aussi je sais, contrairement à ce que prétendent certains esprits trop éduqués, que le cultivateur, celui qui aime son milieu, en cultivant ses champs ou en faisant paître ses troupeaux, ne reste pas toujours l'esprit terre à terre comme on semble le croire ; sa pensée s'étend au loin, son âme et son esprit s'élevaient et il sait, dans ses moments de réflexion, admirer dans la variété des objets de la création, la puissance et la majesté de Dieu.

Je me rappelle encore une exclamation d'une vieille femme, une vraie campagnarde, à propos d'un poulet qui venait de naître : il avait fallu qu'elle lui aidât à se dégager de l'œuf, le mit à même de pouvoir rejeter sa coquille "Eh ! ce que la puissance de Dieu est grande !" s'écria-t-elle, en le voyant un instant après chercher d'instinct à se réfugier sous l'aile de la mère dont il comprenait déjà le langage. Une heure après c'était déjà un gros poulet, son duvet séché, ébouriffé, avait pris l'aspect d'une fourrure qui allait bientôt se transformer en plumes.

J'étais bien petit moi-même à cette époque ; mais cette scène est restée devant mes yeux, et l'exclamation de cette vieille femme, en présence d'un de ces mystères de la nature, ne s'est pas effacée de ma mémoire.

La véritable fille des champs, sans être une Jeanne d'Arc, entendra toujours cette voix mystérieuse qui parle à l'âme, lui révèle une intelligence supérieure, la bonté suprême qui fait pousser les blés et gouverne l'univers.

Dans un récent congrès agricole on a dit que la ville n'aurait jamais produit une Jeanne d'Arc. Je ne conteste pas. Et, en effet, les impressions naturelles n'y ont pas accès, bien qu'elle paraisse très vivante, la ville est plutôt une nature morte, tout ce qui fait son charme et sa beauté, n'est que convention, arrangement ou imitation ; la vivante nature est en dehors de ses remparts. Et c'est même un peu loin de ses remparts qu'il fait bon vivre, surtout si l'on sait se donner la peine de cultiver comme il faut toutes les plantes de ce paradis terrestre, où l'on n'aura à cueillir que des fruits permis.

L. DELAVALLÉE.

Les mauvaises herbes

Je ne sais ce que notre loi statue au sujet des mauvaises herbes que le cultivateur laisse pousser dans ses champs et qu'il ne fait pas son possible pour détruire. Mais ce que je sais bien c'est qu'il en devrait être dans la province de Québec comme dans l'Alberta, c'est-à-dire que la loi rende celui dont le champ est infesté de mauvaises herbes responsable des dommages qu'il cause à ses voisins par ce fait. Rien n'est plus raisonnable et le plus tôt cela sera fait le mieux ce sera pour tout le monde.

Je lis dans un journal agricole de l'Alberta qu'à Charesholm un M. Flitton a cité en Justice son voisin, M. Strange, pour en obtenir des dommages, causés par la moutarde dont le champ de ce dernier était infesté et dont celui de M. Flitton fut ensuite infesté. La cause fut plaidée devant le juge Walsh qui condamna Strange à \$632 de dommages-intérêts.

Ce jugement est conforme à la loi de l'Alberta, et je suis d'avis que cette loi devrait être aussi celle de la province de Québec.

Mon voisin se donne toute la peine possible pour détruire les mauvaises herbes, et moi je me croise les bras en le regardant faire, je laisse la marguerite infester ma terre et j'infeste par là même celle de mon voisin à mesure qu'il s'échine à détruire cette peste.

Est-ce juste ? Tout le monde dira que c'est une injustice criante, et que je dois être tenu responsable des dommages que je cause à mes voisins, tout comme je le serais si mes animaux allaient détruire leurs récoltes.

Que diriez-vous, mes amis les cultivateurs, si nous demandions au Ministre de l'Agriculture de Québec de faire passer une loi en ce sens, à la prochaine session de la Législature ? Je demande votre opinion : faites-là donc connaître dans le "Progrès." La question est sérieuse et mérite toute votre attention, dites nous donc ce que vous en pensez.

Le "Cultivateur."

Ouverture de Chapeaux CHEZ Mme ELOI P. CYR

Toutes les dames sont cordialement invitées à venir me rendre une visite.

Vous trouverez un bel assortiment de chapeaux complets de toutes les couleurs.

A VENDRE

M. Eloi P. Cyr offre en vente : (Hall) et maison privé, magasin, et une grande salle à louer, bonne pour une salle d'échantillons, magasin et restaurant.

Soyons justes envers nos bêtes

La production moyenne d'un troupeau de douze vaches laitières était, l'année dernière, de 3780 livres de lait et de 144 livres de matière grasse. Les dix meilleures vaches du district ont produit une moyenne de 6,293 livres de lait et 221 livres de gras, tandis que les dix plus mauvaises ne donnaient que 2,218 livres de lait et 107 livre de gras.

On voit par ces chiffres que l'écart dans la production moyenne de ces deux groupes de dix vaches est de 3,475 livres de lait. D'autres part les registres nous apprennent que la différence entre la meilleure et la plus mauvaise vache de deux troupeaux est de 6,195 livres de lait. Ce n'est donc pas faire justice à un troupeau que de le juger par sa moyenne de production. Quand on a affaire à des bêtes aussi nerveuses, aussi délicates que les vaches laitières, il faut les étudier tout soigneusement et non pas se contenter des moyennes.

Cette différence de \$68.95 dans les recettes de deux vaches fait clairement ressortir les avantages du contrôle individuel de la production. La vache qui est une créature nerveuse a des goûts et des antipathies ; il faut étudier les uns et connaître les autres, si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Si vous voulez en tirer un maximum de production, ne la traitez pas comme le rouage d'une machine et vous serez dédommagés au centuple.

Si toutes les vaches d'un troupeau avaient les mêmes valeurs il suffirait de connaître la moyenne de production, mais tant qu'il existera des différences aussi remarquables entre les bêtes d'un troupeau, il sera nécessaire de contrôler le prix de la nourriture et la production de chacune d'elles.

Ne gardez dans votre troupeau que des bêtes qui rapporte chacune leur bonne part de profit. Ne vous contentez pas d'avoir deux ou trois vaches d'élite sur lesquelles retombe tout le fardeau d'avoir à faire une moyenne présentable pour le troupeau. Soyez juste envers vos bêtes : jugez-les d'après leur mérite individuel, c'est-à-dire contrôlez la production.

Pour autres renseignements sur la manière de contrôler la production de chaque vache, adressez-vous à la ferme expérimentale à Ottawa.

Ecoles rurales

L'enseignement de l'agriculture dans les Ecoles Rurales, est fortement recommandé par le Département de l'Instruction Publique et le Ministère d'Agriculture de Québec.

Les Instituteurs et les Instituteuses seront les meilleurs propagateurs de l'œuvre. Leur tâche se borne à ceci : 10. Donner aux enfants le goût de l'agriculture et leur inspirer le respect de cette noble profession. 20. Enseigner aux élèves les notions "fondamentales essentielles" de l'agriculture. 30. "Ruraliser" l'enseignement, c'est-à-dire tenir constamment les enfants dans une "atmosphère terrienne." Le Jardin Scolaire, le cahier d'agriculture, le manuel, la leçon de chose agricole, le musée scolaire agricole, les gravures champêtres etc., sont des puissants moyens qui contribueront à atteindre le but de cet enseignement : Garder la jeunesse des campagnes au sol. Pour cela, il faut aux maîtres et aux maîtresses, de la bonne volonté, de la persévérance et de l'étude personnelle.

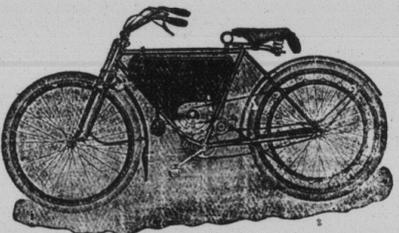
Les inspecteurs d'Ecoles et les Curés favoriseront l'œuvre en encourageant les maîtres, au cours de leurs visites des Ecoles et en stimulant les Commissions Scolaires en faveur de l'enseignement agricole à l'école primaire.

Les Commissaires d'Ecoles aideront à la création du jardin scolaire, récompenseront les maîtres qui enseigneront l'agriculture aux enfants, voteront même un certain montant d'argent, si c'est nécessaire, pour cet enseignement.

Tout le Monde devrait encourager l'enseignement agricole à l'école primaire : moins nos jeunes gens quitteront la terre, plus il y aura de cultivateurs. Ceux-ci augmenteront la production, et ainsi les consommateurs paieront moins cher les denrées agricoles. "Quand l'agriculture est prospère, le commerce, l'industrie et le pays tout entier sont prospères."

Les Agronomes de District redoutent de grands services aux écoles où l'on établira le "Jardin Scolaire" et où l'on enseignera l'agriculture. Qu'on s'adresse à eux.

N. B.—Il y a déjà, dans notre province, 234 écoles qui possèdent un Jardin Scolaire ; 7740 enfants entretiennent ces jardins où ils "prennent contact avec la Terre". Ce qui se fait ailleurs peut se faire chez vous. S'adresser à Jean-Charles MAGNAN, Agronome de District, St-Casimir de Portneuf, P. Q.



Bicycles et ligne complete de fourniture toujours en mains

Toute commande par téléphone ou par maille recevra une attention immédiate.

J. ADOLPHE HEBERT,
En face du Collège,
Van Buren.

— POUR VOS —

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

. Travail Rapide et Soigné .

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**